



HAL
open science

Cartographie chinoise

Alexis Lycas

► **To cite this version:**

Alexis Lycas. Cartographie chinoise. Encyclopédie des historiographies : Afriques, Amériques, Asies, 2020, pp.198-202. 10.4000/books.pressesinalco.22050 . halshs-02925239

HAL Id: halshs-02925239

<https://shs.hal.science/halshs-02925239>

Submitted on 12 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CARTOGRAPHIE CHINOISE

Alexis LYCAS
Institut Max Planck, Berlin

La cartographie est attestée en Chine depuis le III^e siècle av. J.-C., même si certains récits antérieurs semblent indiquer clairement que des cartes circulaient sous les Royaumes combattants, et probablement plus tôt encore.

Rappelons en préambule deux points : tout d'abord, le nombre de cartes réalisées à l'époque prémoderne et transmises jusqu'à nous est extrêmement réduit ; ensuite, les quelques cartes dont nous avons connaissance ne sont pas plus objectives ni représentatives de la réalité qu'un texte, car elles traduisent également un discours. Celui-ci n'est pas une copie conforme de la topographie terrestre, mais constitue la transmission d'éléments informatifs qui sont des *représentations* de la réalité. La rareté de ces cartes est d'autant plus regrettable qu'elles étaient d'une utilité certaine dans des contextes militarisés.

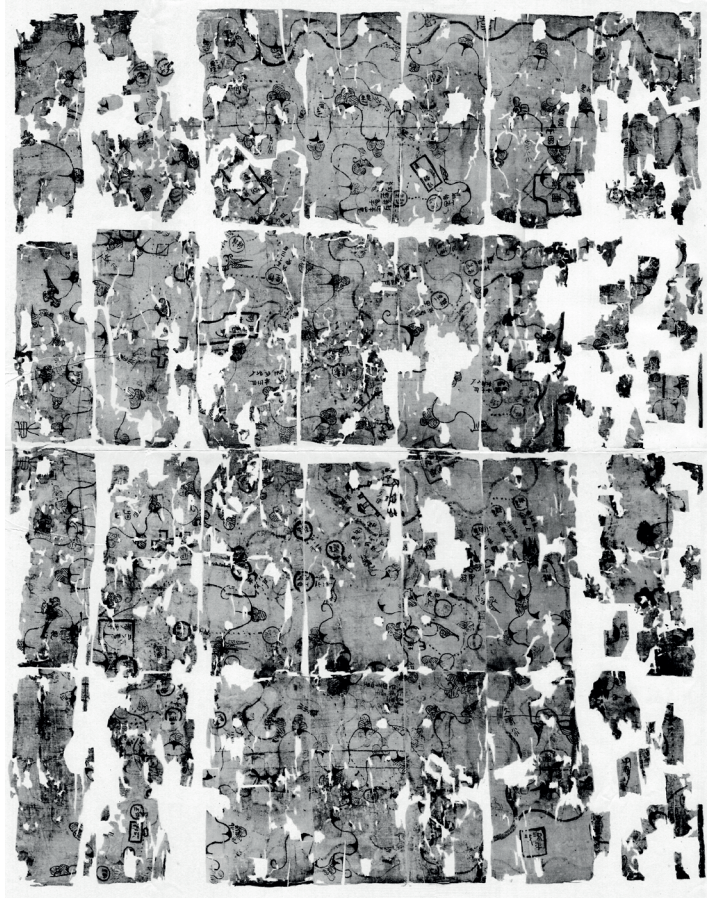
En dépit de connaissances techniques relativement avancées, les cartes pré-impériales et des premiers siècles de l'Empire ne se distinguent pas par leur précision topographique. Elles témoignent des déplacements des envoyés militaires, afin de faciliter les mouvements à venir et de préciser les visées stratégiques : ces dernières se matérialisent par des attaques militaires et le nécessaire approvisionnement des troupes d'une part, et surtout par une implantation administrative et économique de l'autre¹. On y trouve donc également les informations primordiales que constituent la notation des villes, des monts et des rivières.

La carte exhumée d'une tombe aristocratique de Mawangdui 馬王堆 (région de Changsha 長沙) et datant de 168 av. J.-C. est très riche (voir figure 1) : elle contient des représentations de rivières avérées, et insiste sur les chaînes de montagnes². Bien que la notion d'échelle existe déjà dans l'Antiquité, il faut nuancer la maîtrise qu'en ont les hommes : la constance d'échelle s'affaiblit au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre : la carte de Mawangdui, relativement précise quant au cours et aux affluents de la rivière Xiang 湘, qui s'écoule dans la province actuelle du Hunan, s'avère bien moins respectueuse des échelles dès qu'elle s'en éloigne, et qu'elle touche par exemple au sud à la rivière des Perles, plus lointaine. Ce spécimen témoigne de la diffusion de l'outil cartographique jusque dans des provinces éloignées de l'Empire, au moins dès cette époque et probablement plus tôt, et confirme en outre que l'utilisation des cartes était tout aussi courante, dans des cadres politiques et militaires.

1. OLBERDING, 2016, p. 23-24, p. 36.

2. YEE, 1994, p. 38-40.

Figure 1. Carte militaire en soie exhumée à Mawangdui



Source : Wikimedia Commons.

Quel que soit leur usage militaire et tactique, les cartes sont, nous l'avons dit, des arguments au service de discours, dont l'exactitude n'est pas l'objet principal. Elles vont donc privilégier certains éléments, et en ignorer d'autres. Il importe donc de les étudier dans le contexte des croyances et valeurs de l'élite dirigeante, et ne pas leur appliquer des conceptions cartographiques modernes. Elles n'étaient pas utilisées uniquement pour représenter les distances, mais aussi pour montrer la puissance militaire et la maîtrise administrative, l'éducation, et l'appréciation esthétique³. Elles sont l'un des symboles du pouvoir, local, royal ou impérial.

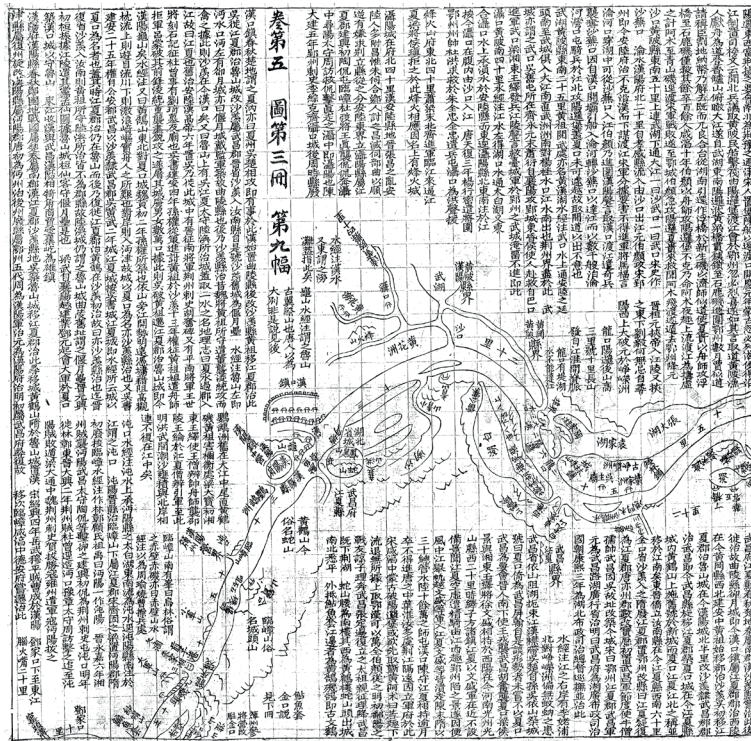
Pour la période s'étendant de la fin des Han au XII^e siècle de notre ère, aucune carte ne nous est parvenue, à l'exception d'un exemplaire du X^e siècle découvert dans l'une des

3. YEE, 1994, p. 55.

grottes de Dunhuang et représentant une montagne. Pourtant, cette époque est celle de la constitution d'un savoir géographique et cartographique. En effet, c'est au III^e siècle que le cartographe Pei Xiu 裴秀 (224-271) aurait développé un premier système de grille cartographique. Jia Dan 賈耽 (729-805) aurait utilisé quelques siècles plus tard la méthode de Pei Xiu afin de produire les premières cartes d'une représentation de l'espace à l'échelle impériale. Enfin, le haut Moyen Âge voit le développement des « Itinéraires illustrés » (*tujing* 圖經), des ouvrages géographiques mêlant représentations écrites et cartographiques des régions et localités de l'Empire. À partir des Tang (618-907), les cartes deviennent ainsi des objets permettant de mesurer les compétences techniques des lettrés (ainsi que leurs compétences géopolitiques, utiles dans le cadre de fonctions officielles), au même titre qu'a pu l'être la maîtrise des classiques confucéens dans le cadre des concours mandarinaux.

Plusieurs cartes produites à partir des Song ont été transmises, pour une raison prosaïque : elles ont été gravées dans la pierre afin de pouvoir servir à l'enseignement dans les écoles communales.

Figure 2. Carte explicative d'un tronçon du fleuve Bleu



Source : MA, 1871, chap. 5, cahier 3, carte 9

Sous les Ming et les Qing, qui nous ont légué le plus important lot de cartes, la plupart d'entre elles combinent représentations cartographiques et descriptions textuelles. C'est en quelque sorte l'ultime étape du processus de représentation cartographique, dans laquelle le texte et l'image fusionnent en un seul artéfact. Par ailleurs, grâce à l'impulsion des jésuites établis en Chine, les techniques cartographiques occidentales s'implantent dans l'Empire du Milieu entre les XVI^e et XVIII^e siècles, et ont une influence sur la réalisation des cartes (surtout à l'échelle de l'Empire), notamment par l'emploi de longitudes et de latitudes.

Les différences entre les cartes retrouvées des Han et celles composées à partir du bas Moyen Âge sont dues à un changement de perspective. Auparavant, les cartes locales et régionales représentaient un espace contenu, à l'usage du pouvoir local, à l'échelle de la principauté, du district. Plus tard, les auteurs ont pris conscience de l'existence de l'Empire et rédigent progressivement des traités englobant la totalité de l'écoumène. Les cartes sont alors réalisées à cette nouvelle échelle. Les titres donnés aux cartes des Song sont tout à fait éloquentes : ainsi de la *Carte des préfectures et districts des Neuf frontières* (*Jiuyu shouling tu* 九域守令圖), gravée en 1121, ou de la *Carte [des territoires] chinois et barbares* (*Huayi tu* 華夷圖), inscrite dans la pierre en 1136⁴.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

201

CAO Wanr 曹婉如 (dir), 1990-1997, *Zhongguo gudai dituji* 中國古代地圖集 [Collection des cartes chinoises anciennes], Wenwu chubanshe, Pékin.

MA Zhenglin 馬徵麟, 1871, *Changjiang tushuo* 長江圖說 [Propos illustrés relatifs au fleuve Bleu], Chongwen shuju, Hubei.

ARTICLES ET CONTRIBUTIONS À DES OUVRAGES

OLBERDING Garret P. S., 2016, "Movement and Strategic Mapping in Early Imperial China", *Monumenta Serica*, 64-1, p. 23-46.

REITER Florian Caspar, 1990, "Some Remarks on the Chinese Word *T'u*, Chart, Plan, Design", *Oriens*, 32, p. 308-327.

SCHMIDT-GLINTZER Helwig, 2008, "Diagram (*tu*) and Text (*wen*). Mapping the Chinese World", in MUTSCHLER Fritz-Heiner & MITTAG Achim (eds.), *Conceiving the*

4. YEE, 1994, p. 47.

Empire. China and Rome Compared, Oxford University Press, New York, p. 169-193, 512 p. [9780199214648]

VENTURE Olivier, 2014, « Les Cartes géographiques dans la Chine ancienne », in DRÈGE Jean-Pierre & MORETTI Costantino (dir.), *La Fabrique du lisible. La mise en texte des manuscrits de la Chine ancienne et médiévale*, Institut des hautes études chinoises, Paris, p. 323-330, 422 p. [9782857570738]

YEE Cordell, 1994, “Reinterpreting Traditional Chinese Geographical Maps”, in HARLEY J. B. & WOODWARD David (eds.), *The History of Cartography, vol II-2. Cartography in the Traditional East and Southeast Asian Societies*, University of Chicago Press, Chicago, p. 35-70, 998 p. [9780226316376]

Cartographie chinoise

La cartographie chinoise possède une histoire très ancienne. Toutefois, elle a connu un hiatus de plusieurs siècles à partir de l'Antiquité tardive, non pas dans la production de cartes, mais dans leur transmission. Notre compréhension s'en trouve fragmentée, mais de nombreux écrits nous permettent d'en suivre les développements. Ceux-ci aboutissent, au cours des derniers siècles de l'Empire, à la constitution d'un vaste corpus de cartes locales, régionales, impériales et continentales.

Mots-clés : Asie orientale, cartographie, Chine, grille cartographique, échelle, estampage, Mawangdui

Chinese Cartography

The history of Chinese cartography is ancient. However, despite the archaeological recovery of a few maps dating back to Western Han times, almost no other maps had been excavated until the Song era. Still, a good number of texts provide information on the production context of such maps and of their content. An important corpus of maps (whose scale runs from the local to the regional and imperial) from Late Imperial China, have been passed down, thus deepening our understanding of this field of knowledge.

Keywords: cartography, China, East Asia, grid reference, Mawangdui, scale, stamping